

DES 2 heures au bureau
des affaires étrangères
Faites à Paris le 31 JAN.
Publié par le ministre et
le directeur.

LE MESSENGER

Abonnements : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (par an)
AU COMPTANT
S'adresser au bureau des
affaires étrangères.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial P. L. aux îles de la Société.

Conformément aux dispositions de l'arrêté constitutif des Tribunaux, en date du 20 avril 1856.

Jacques M. M. les notables commerçants de Tahiti et de Moorea se sont réunis le 30 juin, 30 du courant, à 11 heures du matin, dans le local ordinaire, sous la présidence de M. l'Administration, à l'effet de procéder à l'élection annuelle d'un vice-président, de deux juges titulaires et de deux juges suppléants, devant composer le tribunal de commerce et de lre instance des îles de la Société.

Le présent sera inséré au *Messenger de Tahiti*.

Papeete, le 19 décembre 1856.

Signé : non.

AVIS OFFICIELS.

Le Commandant Particulier, Commissaire Impérial P. L. aux îles de la Société.

Ayant approuvé par l'inspection des papiers du sieur Ruxton, ex-régulier de la poste du professeur Rob-Roy, débiteur à l'égard de la Caroline-Hort, dans sa traversée de Sydney à Tahiti, et par divers autres renseignements.

1° Que ce capitaine avait agité le sauvetage d'une somme de 310 souverains et demi, perdus aux îles Scilly, lors du naufrage du 3 mars lorsque Juba-Anu;

2° Que lorsque le Rob-Roy se jeta lui-même à la côte aux îles des Navigateurs, le dit S^r Ruxton prétendit avoir eu emporté avec lui que 14 souverains et demi, sur les 310 et demi souverains primitivement; fait qui semble extraordinaire, puisque l'on put retirer du navire, un grand nombre d'objets d'une très faible valeur;

3° Qu'il existe des soupçons portant à croire que son Ruxton aurait dû mourir à son profit, la partie des souverains de la Juba-Anu, déclarée perdue une 2^e fois avec le Rob-Roy;

A ordonné qu'une enquête fut faite par le juge du paix C. F. de l'usage d'inscription, relativement aux faits rapportés ci-dessus.

De cette enquête, où l'on n'a pu interroger, pour cause d'absence, le S^r Charles, second du Rob-Roy et les hommes de l'équipage, dont les dépositions eussent été d'un grand poids, il est néanmoins résulté:

Que son Ruxton a fait à Sydney des dépenses excessives, peu en rapport avec l'état de ses finances, à son départ de Papeete et sa position de naufrage;

Qu'interrogé par l'un des témoins, sur l'origine de l'argent qu'il dépensait très-faiblement, il déclara le tenir à titre de secours, d'un scélérat d'Écosse, appelé Scott;

Enfin qu'après la mort du S^r Ruxton, on trouvait en faisant l'inventaire des objets lui appartenant, 89 souverains et quelques dollars, ainsi que des marchandises et des bijoux, d'autant on ne saurait facilement expliquer la provenance.

En conséquence M. le Commissaire Impérial a décidé que le présent résumé sera inséré au journal officiel, afin de mettre tous les intéressés au courant et d'être admis à adresser leurs réclamations, relativement à la succession de S. Ruxton, que le Consul Anglais, entre les mains duquel elle a été déposée, le 4 novembre dernier, conservera pendant une année, à partir de cette date.

Le directeur des affaires étrangères informe le public qu'il est expressément d'écarter de l'usage des ordres, dans la tournée comprise entre la route du village de St-Jacques, le chemin qui conduit aux carrières et le nouveau établissement des ponts et chaussées.

E. HARDY.

EXCURSION AUX ÎLES SOUS LE VENT. (Suite.)

Le lendemain matin, nous dirigeâmes notre promenade vers un second marais, situé à la pointe de Fare-Pito et désigné sur notre carte, sous le nom de marais d'Oru. Nous nous munîmes d'un guide et bien nous en fallut par nos questions journalières capable de trouver, au milieu d'un dédale inextricable de paludettes et de plantes épineuses, non pas de marais,

mais l'emplacement où il fut jadis; car c'est à peine si l'on en retrouve la moindre trace aujourd'hui. Les vieux monuments s'en vont et avec eux les traditions, les mœurs et le langage des anciens, qui sont devenus lettre morte pour la génération actuelle. Lorsqu'en 1852, M. le gouverneur Pape convia toute la population de Tahiti et de Moorea à une grande Oupanga, qui fut donnée à Fare-ute, au sujet de la construction des magasins de l'arsenal, il manifesta l'intention de voir figurer tout le monde dans les habits de fête, que l'on portait au temps des Cook et des Bougainville. Qui ne fut attristé alors de voir les linéaires de mauvais goût et les anachronismes de costumes, que tous se plurent à commettre à l'envi; il y avait encore parmi nous—cependant des hommes comme Taï, contemporains de l'époque que l'on devait représenter; les souvenirs que l'on voulait éveiller ne remontaient pas à plus de 70 ans et la tradition en est déjà complètement perdue, dans la population indigène.

Ces réflexions que nous faisons, en revenant sur nos pas, nous ramènent jusqu'à la maison de Tapoa, où nous eûrâmes pour lui faire une visite. C'est une grande case, construite à la manière des habitations indigènes, avec semblable à celle de S. M. la Reine, à Papeete; plusieurs chambres la partagent en différentes chambres très-propres et très-confortables. Nous fîmes servir un déjeuner qui se fit avec une civilité et suivit les cas, de salon ou de salle à manger et qui se termina d'une grande table, carrie en tannou, de quelques chaises et de deux larges canapés; on y voit aussi une pendule et plusieurs livres rangés dans une petite bibliothèque. Tapoa est un homme de taille un peu au-dessus de la moyenne et d'une obésité qui lui rend la marche très-peuible. Il a les traits réguliers, la figure jeune et une physionomie distinguée, spirituelle et très sympathique. Son histoire est assez singulière pour mériter qu'on la trace ici, en quelques lignes.

Petit fils d'un conquérant illustre qui avait soumis et gouverné les îles de Borabora, Raïatea et Tahiti, il ne lui restait plus que la dernière, lorsqu'il épousa la reine Pomare. Chassé de son royaume, repoussé par son épouse qui se voyait, par ce mariage, menacée de n'avoir point de postérité, il revint aux îles sous le vent, pauvre, honteux, abandonné, pour y trouver, par un tuteur de fortune new, la royauté de Borabora, que les deux familles royales de Mai et de Teleanora étaient convenues de lui céder. Son pays est le plus sagement administré de toutes celles que nous avons visitées, pendant cette tournée, et il garde avec lui, pour lui succéder, son enfant d'adolescence Teimamavara, fille de la reine Pomare; il n'est en quelque sorte que régent en son nom, suivant l'antique coutume, qui a prévalu jusqu'après l'arrivée des missionnaires méthodistes aux îles de la Société.

Nous avons parlé en commençant d'un petit pavillon, encaissé de verdure, qui domine le village et fait partie de l'habitation du missionnaire; nous y eûmes un soir la curiosité d'aller visiter ce cottage, qui nous semblait placé dans un site tout-à-fait champêtre.

A côté de l'école, une porte à claire-voie donne accès dans une jolie prairie, entourée par des clôtures en buissons, traversée par un sentier tracé dans l'herbe et à demi effacé. En entrant, on trouve à droite, un tombeau, que de grands arbres à pois et un massif d'arbustes couvrent d'une ombre impénétrable; on suit le sentier, bordé de vieux oranges ou de leuquiers roses, que la serpe du jardinier n'a pas enroulés, depuis longtemps et dont les branches s'entrelacent pour former une voûte de verdure, on rencontre quelques bestiaux qui paissent en liberté et l'on arrive à la porte d'un jardin, où du sein des broussailles, s'élevant des rosiers incultes et des grenadiers, chargés de fleurs magnifiques; un bouquet de gingembre masque un puits très profond était une salle de bain; franchissez quelques degrés en pierre qui commencent à se dégrader, vous passez entre des vases de terre où fleurissent encore des géraniums et vous arrivez à une varangue, qui fait le tour de la maison.

À l'intérieur, tout annonce la présence des habitants; des livres sont ouverts sur un bureau; une canne est déposée sur une table; la pharmacie est remplie de fioles; la chambre à coucher est entièrement meublée;

tous les instruments de mesure sont à leur place et dépendant un silence de mort règne partout; le seul bruit qui trouble ce désert est produit par l'agitation du vent qui trouble les feuilles, ou par quelque animal domestique, qui passe et effraye et qui finit à travers les geyseres unis. On dirait que ceux qui vivaient en ce lieu ont été frappés d'une mort soudaine, au milieu des occupations journalières de la vie et que nul voisin ne s'en est encore aperçu.

Nous montâmes jusqu'au bivouac; il avait probablement servi d'école, car nous y vîmes des cartes de géographie, des tables à écriture et des hauteurs; cette construction est encore inachevée. Pisé de la, sous un bouquet de grenadiers, aux fleurs éclatantes, sont deux tombereaux; celui d'un enfant, dont la pierre porte les noms Mary-Jane Baff et un autre plus grand, construit comme ceux du pays, affectant la forme d'un rectangle dont les côtés sont composés de dalles de pierre, posées debout et l'intérieur, garni de terre; cette terre paraissait encore fraîche; les herbes parasites n'y avaient pas poussé, car lorsqu'elles commencent à pousser, il est difficile qu'une main pieuse songe à les arracher. Nous redescendîmes lentement de ce lieu désolé, où la pensée de la mort venait de s'emparer de nous et de changer le cours de nos idées insouciantes et joyeuses. Assis sous la varangue, nous nous faisons aller à la rêverie qu'anime toujours avec elle, cette heure de transition où, le soleil plongeant dans les flots, les rayons qui glissent entre les arbres disparaissent un à un, où la lumière du jour décroît insensiblement pour faire place au crépuscule et aux ombres de la nuit. Nous songions à ceux qui avaient habité cette maison; un père de famille était peut-être venu s'exiler d'une terre lointaine; revenant à l'anour de ses proches, au sol de son pays; il s'était fait une nouvelle patrie dans ce petit coin de terre fertile; il avait eu, sans doute, auprès de lui, l'affection d'une épouse devenue, pour le soutenir dans ses travaux, les cris joyeux d'enfants blonds et roses pour payer sa douleur et il avait dû, plus d'une fois, rendre place à des souvenirs. Puis un jour la mort était venue porter le deuil dans cette famille et le père, frappé dans ses affections les plus chères, avait lui-même sollicité d'être enterré à chaque pas, le souvenir de ceux qu'il aimait.

Nous apprîmes plus tard quelques renseignements près du feu Tapa, qui nous dit avec sa naïveté d'indigène: « L'Orémota est parti, parce que sa femme est morte, il est allé en chercher une autre. » Il trouvait cela tout naturel, lui! Nous nous consolâmes de la ruine de notre petit roman et nous n'en conservâmes pas moins de notre visite au pyréthère, un souvenir plein d'une douce tristesse.

Le dimanche 11, les affaires d'un M. le capitaine Grimonk se trouvaient chargées. Étant terminées, nous appareillâmes à 4 heures de l'après-midi, pour revenir à Tahiti, en touchant à Haabine et nous y passâmes, en passant par le nord de l'île, au large de l'île pittoresque de cette chaîne d'îles, qui entoure Barabara, comme une guirlande de verdure.

E. HARDY.

BATEAUX SUR RADE.

DE GUERRE.

14 octobre, Transport français l'Héroult, commandé par M. Richard Fox, lieutenant de vaisseau.

15 novembre, Transport français l'Esperanza, commandé par M. Bissard, lieutenant de vaisseau.

18, Goëlette coloniale Kamehameha, commandée par M. Bonjean, lieutenant de vaisseau.

19, Aviso à vapeur le Stolz, commandé par M. Grimonk, lieutenant de vaisseau.

Goëlette coloniale Popete, désarmée.

DE COMMERCE.

4^e décembre, Brig chilien Ernest 2 cap. Lemortelle.

3, Brig du protectorat Suerte, cap. Hurd.

8, Balaier américain Couper, cap. Dean.

9, Goëlette du protectorat Gouelle, cap. Chapman.

11, Goëlette de Rimaria Forvire, cap. Baisi.

17, Balaier américain Congress 2, cap. Stranburg.

18, Goëlette de Raiata Marguerite, cap. Clark.

Mouvements du port de Papeete, du samedi 13 au samedi 20 décembre 1856.

ENTRÉS.

17 Balaier américain Congress, 2, cap. Stranburg.

376 ton, 31 hommes d'équipage, venant de Oahu en 30 jours, 1260 haris.

5 Goëlette française, Pélagie, cap. Aze, 2 ton, 5 hommes d'équipage, venant de Pohny en 9 jours, Nacre.

SORTIS.

13, Goëlette du protectorat Aze, cap. Lewis, pour Barabara.

18, Goëlette du protectorat Jane, cap. Keith, pour les îles sous le vent.

19, Goëlette protectorat Jane, cap. Duanel, pour l'après-midi.

AVIS AU PUBLIC.

Il sera procédé par les soins de l'Aide commissaire de la marine chargé de l'inscription maritime, le mardi 25 décembre 1856, à midi, sur la place du palais de justice, à la vente aux plus offrans et derniers enchérisseurs des objets provenant de la succession du nommé Arnaud, Hyppolite, ancien restaurateur à Nuka-hiva. Les effets adjugés devront être enlevés séance tenante et la vente aura lieu au comptant.

Papeete, Tahiti, novembre, 22 d 1856.

Drowned by the explosion of a sail boat, in Papeete harbor, on Sunday last, the 16th. inst. Charles Wheeler, of Mexico, Connecticut, United States of North America. His age was about 21 years.

W. Young.

U. S. vice consul.

AVIS AU PUBLIC.

M. Yver annonce qu'il a reçu des vires et provisions.

Il tient un assortiment de liquides à des prix modérés et notamment:

Vins de Bourgogne	la caisse à	F 17. 50
idem Barsac	idem 22 et 23.	50
Alc. indle	idem	60.
Cognac	idem	30.
Brandy	(le gallon)	8. 50
Vermouth	la caisse	23
Gins		30
Gins maraichers	3, orges, son, blé, miel et saucisses.	

AVIS AU PUBLIC.

Mercredi prochain 24 du courant, à midi, M. de Boffet vendra dans son magasin:

Un grand assortiment de marchandises de toute espèce.

THEATRE.

Mercredi 24 Décembre 1856.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE de la soirée est destinée à la dégradation du théâtre.

Et des dégrader généraux et particuliers.

Abonnement pour la soirée.

La dégradation nouvelle.

LA VENDETTA, vaudeville en un acte, par M. M.

Marin, M. Lagarde et trois auteurs.

Le moria xynononon, chansonnette nouvelle par M. Noel Martin.

TRIO CLOUET à LA REYON, chansonnette par un amateur.

LA SOEUR DE JOCRISSE, vaudeville en un acte, par M. et M. Noel Martin, M. Lagarde et deux amateurs.

PRIX DES PLACES: Premières, 5 francs.

Secondes, 3 francs.

Les militaires non gradés, 1^{er} 50.

Où trouvera des billets à l'avance chez M. Girard.

On commencera à 7 heures et demie.

L'imprimeur Girard, LE GUILLON.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 13, AU 20 NOVEMBRE 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 10 à mat. à 4 h. du soir.	Tension relative de la vapeur.	Humidité relative en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 13.	758.87	00.15	22.4	27.0	24.70	25.75	19.86	81.01		O.
D. 14.	758.45	001.1	23.2	28.1	25.65	25.37	19.82	79.02		O.
S. 15.	758.25	001.0	22.0	26.0	24.00	24.62	21.34	83.68	0.025	O. N. O.
D. 16.	758.05	001.0	22.0	26.0	24.00	24.67	19.80	81.06	0.0018	O. N. E.
S. 17.	759.17	001.4	21.9	27.8	25.30	24.07	19.37	78.05		E. N. E.
J. 18.	758.77	001.6	22.6	29.6	26.15	25.77	19.33	75.00		E.
V. 19.	759.02	001.7	22.7	29.3	26.10	25.98	19.34	77.08		E.